

Un théâtre tout neuf à Bruxelles

DE NOUVELLES FENÊTRES POUR LE RIDEAU

Jean BAUWIN

Ces dix dernières années n'ont pas été de tout repos pour le Rideau de Bruxelles. Après avoir quitté le Palais des Beaux-Arts, où elle était installée depuis sa fondation il y a plus de septante ans, la plus ancienne compagnie de théâtre encore en activité dans la capitale a en effet vécu quelques saisons nomades. Aujourd'hui, riche de toutes ses expériences, elle s'installe rue Goffart, à Ixelles, au cœur d'une architecture résolument contemporaine, ouverte sur le quartier et qui offre de multiples possibilités scéniques.

FIL CONDUCTEUR

Après un week-end d'ouverture les 7 et 8 septembre, c'est le festival RRRR qui lancera la saison. Un nom qui résonne comme un roulement de tambour. Quatre spectacles, coproduits par le Théâtre de Poche de Genève, interrogent le rapport à soi et à la société : « *Parviendra-t-on à transformer la société ou bien va-t-on se faire broyer par elle ?* » Les quatre

pièces se jouent dans un même dispositif théâtral et les acteurs des trois premières se retrouvent dans la quatrième. Un vrai fil conducteur se tisse donc entre elles et croise l'intime et le collectif.

Les voies sauvages, un texte de Régis Duqué, auteur belge soutenu par le Rideau, s'inspire des récits d'un alpiniste et confronte l'individu au dépassement de soi, à l'échec et à la solitude. Autant de situations aisément transposables : « *On ne domestique pas la montagne, c'est nous qui changeons.* » *Krach*, de Philippe Malone, est un brûlot politique et poétique qui montre comment la société capitaliste peut broyer un travailleur. Celui-ci se jette par la fenêtre d'une tour et la pièce dure le temps de sa chute.

Votre regard, de Cédric Bonfils, plonge dans la réalité d'un migrant sans papiers. Il se retrouve dans un appartement face à une femme al-longée qui tient un couteau entre ses mains. Le silence de cette femme l'incite à lui confier ses peurs.

Après quelques années de nomadisme, le Rideau de Bruxelles s'installe enfin durablement dans une maison de théâtre à Ixelles. Le RRRR festival essuie les plâtres de ce nouvel espace.

Erratiques, de Wolfram Höll, enfin, est une pièce troublante, délicate et poétique sur les liens familiaux. Juste après la chute du mur de Berlin, un jeune homme projette sur ceux de son quartier des images de sa mère disparue. Il tente de comprendre ce monde qui l'entoure et qui change.

UN LIEU OUVERT

Outre ces quatre spectacles, le festival, qui se veut ludique et ouvert à tous, propose aussi des lectures, des ateliers, des rencontres, des visites du lieu et des festivités qui animeront tout le quartier. Situé au carrefour de Matonge, du quartier européen et de la place Flagey, le Rideau espère rencontrer différents publics, et surtout ceux qui pensent que le théâtre n'est pas fait pour eux.

Il s'est donné depuis longtemps cette mission et travaille régulièrement avec des CPAS ou des associations de terrain, et aussi avec les enseignants pour toucher le public scolaire.

Toiles
&
Planches

L'ART DE RÉSISTER

Les chemins de deux jeunes résistants se croisent. Il est reporter et a fait la photo de Ben Laden avant les attentats du 11 septembre. Elle est dessinatrice et lutte contre Bachar El Assad en taguant les murs. Jasmina Douieb, metteuse en scène engagée qui ne craint pas les sujets sensibles, entend rappeler que la force de vie et la colère légitimes sont finalement les meilleures armes contre la barbarie. (J. Ba.)

Borders, de Henry Naylor, du 12/09 au 19/10, au Théâtre Le Public, rue Braemt 64-70 à 1210 Bruxelles. ☎ 0800.944.44 www.theatrepublic.be

CYRANO, LA SUITE

Après les ruines de Villers-la-Ville cet été, l'inépuisable succès d'Edmond Rostand poursuit sa lancée, dans une mise en scène de Thierry Debroux avec, dans le rôle principal, un Bernard Yerles plus vrai que nature. Un roc, un pic, une péninsule. Et toute la modestie d'une âme généreuse, que la Nature n'avait pas choyé. À ne pas manquer si on ne l'a pas vu en plein air.

Cyrano, Théâtre du Parc (Bruxelles) 12/09-20/10 (www.theatreduparc.be), Aula Magna (Louvain-la-Neuve) 5-10/11 (www.atjv.be), Wolubilis 5-7/12 (www.wolubilis.be), Théâtre de Liège 27/12-04/01 (www.theatredeliège.be)



ENDROIT OUVERT.
Un lieu accueillant à l'écoute du quartier où il est installé.

© Rideau de Bruxelles

La rénovation de cette Maison de Théâtre, qui était autrefois une charbonnerie, s'organise autour d'un patio, un puits de lumière transparent. Le directeur, Michael Delaunoy, aime que le lieu s'organise autour d'un vide. Symboliquement, il se dit là quelque chose du mystère propre à cet art. Les architectes ont beaucoup travaillé sur la lumière. Il y aura même la possibilité de faire entrer la nature dans la salle par un système de volets. Au final, le résultat est enthousiasmant et crée, au cœur de la ville, un endroit apaisant, un îlot d'isolement où se ressourcer.

La salle permet également une plus grande liberté dans les mises en scène, tout en gardant un haut niveau d'exigence. Cela dynamise également les équipes techniques, artistiques ou administratives qui, jusque-là, étaient morcelées et travaillaient dans des bâtiments différents. Ce lieu accueillant et convivial s'ouvre aussi à des collaborations avec les commerçants du quartier.

L'ESPRIT DES ORIGINES

Michael Delaunoy, qui restera aux commandes jusqu'en 2020, a voulu instaurer une rotation dans la direction du théâtre en installant un système de mandats. Durant les treize ans où il a dirigé le Rideau, il a dû gérer le divorce avec le Palais des Beaux-Arts, les années de transhumance où le théâtre a continué de présenter ses créations dans d'autres salles bruxelloises, et enfin l'installation à Ixelles. Ces années de crise ont été d'une grande richesse humaine, agrémentées de belles rencontres et de fructueuses collaborations, mais épuisantes. Si, aujourd'hui, une nouvelle page s'ouvre, les missions du Rideau restent les mêmes qu'à sa fondation.

C'est en 1943, en pleine occupation, que Claude Étienne fonde ce théâtre. Il loue un espace au Palais des Beaux-Arts où il produit ses créations. Il lui arrive même de faire jouer un musicien juif au nez et à la barbe de l'oc-

cupant. Après la guerre, le Rideau est agréé par l'État avec la mission de contribuer au renouvellement de l'art dramatique et au travail sur les nouvelles écritures. Claude Étienne est resté un formidable découvreur de talents jusqu'à ce qu'il passe la main en 1992, juste avant de mourir. C'est lui, par exemple, qui a demandé au romancier Paul Willems d'écrire pour le théâtre. Celui-ci a ainsi livré quelques chefs-d'œuvre qu'on a hâte de voir recréés sur scène.

Jules-Henri Marchant, directeur jusqu'en 2007, puis Michael Delaunoy ont poursuivi ce travail sur les nouvelles écritures et les collaborations avec de jeunes auteurs, pour la plupart belges francophones. Le Rideau a créé des partenariats avec d'autres théâtres en Suisse, en France et au Québec, et a aussi présenté des œuvres d'auteurs flamands.

Aujourd'hui, l'art théâtral est en pleine mutation. Il n'est plus limité aux formes traditionnelles d'écriture dramatique. Les spectacles s'écrivent parfois collectivement sur le plateau, des textes à l'origine non théâtraux sont adaptés pour la scène, etc. Mais si l'écriture prend des formes différentes, le Rideau reste attentif aux questions du sens. « *Le théâtre nous interroge et s'inscrit dans une réalité qui est à la frontière de problématiques intimes et collectives* », observe son actuel directeur. En révélant ces auteurs émergents et en soutenant les nouvelles pratiques scéniques, cette salle bruxelloise est un ferment de création nécessaire et incontournable. ■

Fête d'ouverture les 07 et 08/09, *RRRR festival*, du 14 au 21/09, au Rideau de Bruxelles, rue Goffart 7A à Ixelles. ☎02.737.16.01
www.rideaudebruxelles.be



LA MORT ET LE LOUP

Ce conte philosophique apprivoise la mort pour approcher le deuil autrement. Cet été-là, mamie Sara a rassemblé sa famille pour fêter ses 80 ans. Les rivalités et les rancœurs ne manquent pas de ressurgir entre frères et cousins. Sara raconte à ses petits-enfants le pacte mystérieux qui la lie à un loup. Dès

lors, ceux-ci vont tout mettre en œuvre pour capturer cette bête et sauver leur grand-mère. Ce film, gorgé de soleil et d'amour, mêle les images réelles au dessin animé. Cette aventure initiatique évoque avec profondeur un sujet difficile, mais sur le ton d'une comédie d'été.

Ma famille et le loup, film d'Adrià Garcia, en salles depuis le 21/08.

QUASI CHAMPION

Théo, 12 ans surnommé Fourmi (Maleaume Paquin), brille sur les terrains de foot. Pour ne pas désespérer son père (François Damiens), séparé de sa femme et enlisé dans une vie morne, il lui fait croire qu'il a été recruté par un prestigieux club anglais. Ce mensonge va le dépasser. Une comédie douce-amère réalisée par Julien Rappeneau.

Fourmi, en salles le 11/09.